

L'orgueil dégoulinait de ses chaussettes. Heureusement, parce qu'elles étaient hautes, elles contaient mieux ses chevilles gonflées. Le col ouvert, il procédait à une certaine exhibition de sa personne. L'extraverti avait le plastron imberbe. Un pré-pubère du savoir-vivre, du savoir-être. Il déambulait comme un petit coq derrière son bureau de stagiaire pistonné, passait la main dans sa che-

velure dorée et finissait par déclarer avec « eu veri french akzent » à ses prolos de collègues saisonniers, que plus tard il irait vivre aux States.

Plus tard, lorsqu'il pourrait payer son propre costard. Et une Rolex. Ce sera trop sex '.

En attendant, il lui fallait quand même un peu plus d'argent. Argent de poche. Même si papa lui avait ouvert un livret A (et un B, et un C, et encore un D) alors qu'il n'était même pas un projet, il n'en avait jamais assez pour ses nouveaux jouets. Mami, papi, tati pouvaient bien le gonfler de billets pour chaque bougie soufflée. Pas assez.

Alors il se pavanait ici et là dans cette petite Cour, plutôt basse, dont il

était le responsable adjoint en titre, brutalisant la langue de Shakespeare et parfois la sensibilité d'autrui. Le petit prince était de passage dans une autre galaxie, où il faut travailler, pour de vrai, avec d'autres qui n'ont pas un rond mais avec qui on peut tout de même se gaver de houblon (et autres bouteilles nécessitant un tire-bouchon). L'alcoolisé n'a ni métier, ni pays et encore moins de classe. Une aventure sociale pour ce petit privilégié qui pourtant semblait s'en préoccuper comme un poisson rouge d'une pomme.

Il avait déjà pour seule obsession le chiffre rond le plus long. Il jouait avec son tiroir-caisse et faisait tinter les espèces. Mais mieux encore valait

l'arnaque aux clients. Vendre tout et surtout n'importe quoi. Seule sa parole n'était pas faite d'or.

Le problème de ce genre de mangeur de caviar et macarons, c'est qu'une fois qu'il se trouve en face de vous, vous ne pouvez pas tout à fait les détester. Votre esprit altruiste vous pousse à les trouver légèrement touchants, gauches et même attendrisants. Ils ressemblent un peu à des ours polaires dans le désert. Socialement décentrés, ils ne savent pas que le sable colle aux doigts de pieds et que l'eau ne pousse pas dans des bouteilles Badoit. Rien à faire. La plus grosse des ordures reste un Homme. Voilà qui est bien embêtant et leur

UN PORTRAIT

JU LE ZÉBU



LIVRES LIBRES !
des histoires à lire
et à partager librement

Le Zébu se baladait dans sa savane deux-sévrienne.
Puis il a fallut aller travailler.



livres-libres.blogspot.com